

# Ami candidat, pourquoi es-

Didier Long, conseil en stratégie, pose un regard acéré sur les enjeux – et les oublis – de la campagne présidentielle et s'interroge sur l'identité des chrétiens en 2006.

**C**onverti à l'âge de 16 ans alors que je travaillais dans un atelier Michelin à Clermont-Ferrand, je suis allé au bout de ce que j'ai cru et, pendant dix ans, je suis devenu moine bénédictin à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. Je m'appelais frère Marc. Après un coup de foudre amoureux, un mariage et quatre enfants, je dirige le cabinet de conseil que j'ai créé après avoir été consultant chez McKinsey. Pour celui qui a vécu dans la prière et le silence, pour «l'homme de la rue» que je suis devenu depuis dix ans, on dirait que toutes les questions sont abordées dans la campagne électorale... sauf celles qui vont bouleverser notre pays dans les dix prochaines années. Je relèverai trois leviers: la montée de l'islam, le monde avec ou sans l'Europe, l'affaiblissement de nos valeurs républicaines.

## MONTÉE DE L'ISLAM

Il semble qu'un changement de poids va donner raison à une autre société à naître au sein des pays européens et du nôtre, changement auquel nous allons devoir répondre. En effet, on voit mal comment éviter une réalité démographique, difficilement contrôlable: les habitants des pays pauvres du sud de la Méditerranée à forte démographie émigrent vers les pays riches à faible natalité. Cette globalisation des flux migratoires s'ajoute à une forte montée globale de l'islam. Celui-ci est en train de fé-dérer, souvent sous des formes fondamentalistes, les rejetés de la globalisation en rupture de repères ethniques et traditionnels dans les rues d'Égypte, et même de pays très modérés comme le Maroc, sans parler des banlieues de France ou d'Angleterre.

Comment faire pour que cette forte implantation de l'islam dans notre pays ne soit pas une occasion d'y ancrer l'anti-occi-

### Didier Long

a été moine bénédictin pendant dix ans à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. Il dirige aujourd'hui un cabinet de conseil en stratégie et vient de publier *Pourquoi nous sommes chrétiens* (Le cherche midi/Oh éditions).

dentalisme violent qui monte partout dans le monde musulman? D'ailleurs, de quel islam parle-t-on? De quelles valeurs? On nous dit qu'il faut distinguer l'islam de l'islamisme, mais le moins que l'on puisse dire, c'est que les représentants du premier condamnent pour l'instant rarement ceux du second. D'un point de vue politique, comment fortifier un islam ouvert, tolérant et éclairé?

Nous devons nous défier de nos peurs et définir les valeurs qui nous permettront de vivre ensemble si nous ne voulons pas entrer dans le choc des civilisations dans lequel veulent nous entraîner les extrémistes de tous bords. Sans doute les femmes, «passeurs entre deux rives», seront-elles le ferment d'un nouvel islam que nous ne connaissons pas encore.

Il me semble que nous ne voulons pas le voir, mais les vrais leviers de ces conflits sont religieux. C'est à partir des religions et des valeurs qu'elles portent, et non en les niant, que nous pourrons aider à sortir du fondamentalisme et de la haine qui ferment. Il me semble même qu'un certain «universalisme» (à la manière de

Bush: amener la démocratie en Irak par la force) est une forme de mépris des civilisations qui n'ont pas séparé le politique du religieux, c'est-à-dire des trois quarts de l'Humanité.

On va me dire que c'est une mauvaise façon de poser la question, que la réflexion qui part de notre identité contient sa réponse dans la question, et que cette attitude conduit inévitablement au nationalisme et aux vieux démons violents des civilisations et des religions. Je



répondrai que ce n'est pas en niant, à la manière des bien-pensants de tous bords, les racines philosophiques et religieuses qui structurent la trame de notre civilisation que nous entrerons dans un dialogue en vérité avec l'islam. Nous devons inventer un espace de concertation pour éviter le clash des civilisations dans lequel essaient de nous entraîner les extrémismes religieux ou politiques. J'ai appris, du dialogue inter-religieux, qu'il est difficile de dépasser ses peurs et de discuter avec quelqu'un d'autre si on ne sait pas qui on est. Or, je remarque, atterré, que le sujet religieux a largement disparu de la campagne présidentielle, et qu'il divise au lieu de «relier» (c'est l'étymologie du mot religion).

## LES VALEURS EUROPÉENNES

L'autre grande absente de la campagne, après que les Français ont renversé la table de jeu en refusant qu'elle soit seulement

# s-tu venu ?



l'objet d'une discussion d'aristocrates bien-pensants, c'est l'Europe. Il est maintenant clair que notre pays jouera un rôle de second plan dans le monde si une Europe politique n'émerge pas. Chaque État peut prétendre à un ministère de la parole, louable mais inefficace s'il n'est pas relayé par une capacité d'action politique et militaire commune. Mais qu'est-ce que cette Europe à laquelle les citoyens français ont dit non, enfermés dans une vision essentiellement économique, sans vision politique claire ? Plusieurs réponses s'offrent à nous. D'abord la réponse historique. Comme le montre l'historien anglais Timothy Garton Ash, le mot *Europeenses* (européen) fut mentionné pour la première fois dans un récit de la bataille de Poitiers livrée contre les envahisseurs arabes musulmans en 733. Un contexte originel défensif, donc. Cette idée d'un « club chrétien » est-elle suffisante pour refonder une fraternité européenne ?

Un autre foyer élargissant ces valeurs, ou évoqué en « repoussoir » du précédent, est parfois proposé : les Lumières. Se pose alors la question de notre « universalisme ». La Turquie, l'Albanie ou la Bosnie, majoritairement musulmanes, feraient-elles partie de l'Europe ? L'Europe, la générosité, jusqu'où ?

Un troisième point de vue propose les droits de l'homme. Il s'agirait alors de relayer le fondateur « plus jamais la guerre », lancé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un Président européen pourrait-il alors envoyer nos enfants risquer leur vie au Liban ? Pour chacune de ces réponses sur l'identité de notre pays et de l'Europe, se pose encore la question de nos valeurs communes. Il nous faut inventer une nouvelle fraternité basée sur des valeurs européennes sous peine de sombrer dans nos nationalismes sanglants ou de laisser la place à des géants (Inde, Chine) dont la masse fera mécaniquement le jeu sur le marché global. Qui en parlera lors de cette campagne ?

## NOTRE IDENTITÉ

Mais d'où viennent nos valeurs en France ? À quoi croyons nous ? Il me semble important, quand on invoque notre patrimoine commun de civilisation, de souligner que cette identité n'est pas uniquement liée à l'hellénisme, comme le soulignait le pape lors de sa conférence de Ratisbonne.

Ce qui a réellement permis à la raison occidentale d'intégrer des peuples si différents, c'est l'ouverture créée dans son identité par le judaïsme. Les droits civiques d'un barbare restaient plus que limités dans le monde gréco-romain. L'idée juive d'un « Dieu qui vient » rompt avec l'ethnocentrisme propre au monde gréco-romain.

Paul le citoyen romain, juif devenu chrétien, dira aux Galates : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un...* » Cette Unité fraternelle est celle du monothéisme. Dieu est Un (*Erad* en hébreu, *Arad* en arabe). Nous devons donc relire Aristote et le Talmud si nous voulons comprendre notre identité profonde. Mais la

raison occidentale issue des religions et de la Grèce est malade. Une vision exclusivement matérielle du monde conduit l'Occident à mépriser ces valeurs profondes formalisées par Kant au moment des Lumières : « *Fais qu'en chacun de tes actes, autrui soit toujours une fin et jamais un moyen.* » La quête perpétuelle d'objets de consommation, de la célébrité, de la carrière, d'un statut social... est en train de révéler une faillite à constituer un horizon humain. Le cynisme ambiant, l'absence de souci de ceux qui sont laissés au bord

## Réinventer nos valeurs fondatrices n'est pas une question de droite ou de gauche, c'est une question de survie.

de la route de la globalisation sont le signe d'un mépris de la transcendance d'autrui. Dans une perspective juive et chrétienne, chaque être est une fenêtre sur l'absolu, le Messie ; la vie en société est un « projet spirituel ». Nous devons inventer une ouverture « spirituelle »

dans la globalisation économique si nous voulons rompre avec cet enfermement mortel où l'économie détruit le lien social et affaiblit notre conscience morale. Pouvons-nous le faire sans un profond élan spirituel et fraternel, sans les religions ? Chacun sent bien que les vieilles recettes ne suffisent plus. Les mantras idéologiques et la pensée unique sont devenus inefficaces. Nous allons devoir être créatifs si nous voulons inventer une solidarité, un espoir et un destin communs. Réinventer nos valeurs fondatrices n'est pas une question de droite ou de gauche, c'est une question de survie. Bien sûr, cela semble naïf de parler ainsi. On le pardonnera à un homme qui a quitté le siècle pendant dix ans.

Enfin, on pourrait adresser au candidat qui se présentera à la porte de l'Élysée la question que saint Benoît, le père des moines européens au VI<sup>e</sup> siècle, adressait dans sa Règle au candidat se présentant à la porte du monastère : « *Ami, pourquoi es-tu venu ?* » ■

Réagissez à cet article en nous envoyant un courrier par La Poste ou par courriel : [redac@tc-hebdo.com](mailto:redac@tc-hebdo.com)